



(//article.wn.com/api/upge/cheetah-



photo-

(https://twitter.com/intent/tweet?search=email\_responsive?

url=https://article.wn.com/view/2020/08/13/Construire\_une\_definition\_du\_developpe  
title=Construire

une une

**f** définition

(https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?

u=https://article.wn.com/view/2020/08/13/Construire\_une\_definition\_du\_developpement/

# Construire une définition du développement (https://article.wn.com/view/2020/08/13/Construire\_une\_definition\_du\_developpement/)

Posted 2020-08-13, Exclusive content

*Par Yossef Ben-Meir*

*Marrakech*

Pour mesurer l'ampleur du potentiel du développement dans nos vies, l'idée elle-même, la définition, et même la méthode que nous utilisons pour définir cette notion seraient un bon point de départ. Nous ne pouvons pas nous baser sur une seule définition, ni même dix. Nous devons examiner l'ensemble de la littérature qui a vu le jour après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la décolonisation et la reconstruction, à partir du moment où le développement international a vu le jour à l'ère moderne. Comment le développement a-t-il été défini au fil des décennies ?

L'une des façons d'organiser ces informations est d'examiner les explications – certaines concises, d'autres plus longues – de ce qu'est le développement, et de prendre ces quelques phrases et de les mettre dans un fichier, en constituant une base de données des descriptions du

développement. Ce processus m'a donné plusieurs centaines de pages provenant de plusieurs milliers de livres ou d'auteurs qui peuvent aider à comprendre ce qu'est le développement.

L'étape suivante consiste à décomposer les définitions en leurs composantes. Vous avez une boîte pour le développement en ce qui concerne l'économie ; une autre se rapporte aux aspects sociaux ; une autre encore concerne l'aspect politique de la question, et une autre la géographie. D'autres composantes incluront le changement, la croissance ou encore le processus. Lorsque vous avez construit une base de données d'informations et décomposé le concept en ses éléments intrinsèques, vous êtes alors en mesure de définir le terme en fonction de l'éventail de ses éléments de base.

Vous pouvez étendre cette méthode à d'autres aspects de votre vie et de votre travail, où, je l'espère, vous devez trouver le plus de passion. La définition des termes sera essentielle pour créer une base pour votre recherche, votre enquête, votre analyse, votre compréhension, votre enseignement et votre formation. Dans ma propre recherche, en absorbant toute la littérature possible sur le domaine du développement qui a émergé des années 1950 jusqu'en 2011, époque à laquelle la plupart de mes énergies sont passées des études universitaires à la pratique du développement au Maroc, je peux partager ce que j'ai recueilli. L'un des résultats d'une étude approfondie peut être la formulation de nouvelles définitions, créées en puisant dans tous les « paniers » de pièces décomposées et organisées, puis rassemblées en définitions concrètes.

Ce que nous constatons avec tous ces mots – développement, autonomisation, durabilité, participation – c'est qu'il y a de grandes différences et un manque de consensus dans leurs acceptions respectives, avec des accents entièrement différents, selon le contexte. Il y a aussi d'autres mots – comme *progrès*, *changement*, *mouvement*, *mobilisation*, *action*, *imprévisible* et *multidimensionnel* – qui apparaissent ou réapparaissent lorsque nous parlons de développement. Le manque de prévisibilité ne signifie pas incapacité de contrôle ou de gestion, mais que quelque chose exige plutôt de la flexibilité ou une capacité d'adaptation à des circonstances en évolution permanente.

Qu'entend-nous par « multidimensionnel » ? Quelles sont ces dimensions ? Économiques, environnementales, culturelles, sociales, politiques, technologiques, financières, historiques et physico-écologiques – elles ont toutes été identifiées comme des éléments du développement, en ce qu'elles touchent à chaque aspect de la vie communautaire ou à la vie de l'individu dans sa globalité. Les expériences de développement identifient également un aspect spirituel, en lien avec l'universel, reconnaissant que l'impact du développement est également interne et perceptif. Ces dimensions entourent nos vies communautaires et font partie du tissu de nos relations avec les autres.

Depuis les premières décennies jusqu'à aujourd'hui, la « modernisation » (ou l'« *ère moderne* ») a été la perspective sous-jacente pour aborder le développement. Toutes les sociétés connaissent ou doivent connaître cette progression linéaire du point A au point B dans le cadre de leur processus de développement. L'économie agricole doit être productive pour pouvoir nourrir une population urbaine croissante, afin que les habitants des villes puissent fabriquer et avoir une industrie. Si nous sommes au Maroc ou ailleurs, la progression de la modernisation – du moins selon son propre point de vue – est nécessaire au développement.

Quand on parle de développement qui ne soutient pas ce modèle, ce n'est pas A, B, C, D, E pour tout le monde. Ce qui fonctionne pour vous pourrait ne pas fonctionner pour nous et pourrait même nous nuire, nous enlever notre autonomie et ne pas nous permettre de construire notre économie sur la base de nos choix, de nos capacités et de nos possibilités agricoles. Ne tenant pas compte de nos situations géographiques et environnementales, de notre histoire, de notre culture, de nos traditions, une modernisation stricte est souvent l'une des sources de notre pauvreté. Le développement qui tente de remédier à cette rigidité est dit « alternatif », « controversé », voire « politiquement contradictoire ».

Notre définition du développement doit inclure la croissance, l'expansion et la satisfaction des besoins humains. Il existe cependant de profondes différences entre les différentes sociétés sur la manière dont ces choses sont réalisées et sur la nature, la qualité et les caractéristiques de la croissance. C'est pourquoi, il est si difficile de se baser sur une seule et unique définition. Elle nous condamne à ne pas être totalement adéquats dans notre définition. Les formes de développement peuvent être conflictuelles. Nous ne pouvons pas avoir une industrialisation

complète dans les pays en développement qui soit basée sur des produits qui sont demandés dans les pays développés et attendre les mêmes résultats de tous les côtés des échanges. Le modèle de modernisation peut créer un coût supporté par les pays en développement/moins industrialisés parce qu'ils ne croîtront qu'en fonction de la demande des pays développés.

Depuis la naissance du développement, il y a toujours eu une approche alternative qui a rejeté le contrôle externe qu'apportent les prescriptions générales et qui a plutôt mis l'accent sur le renforcement (et la diversification) des changements menés par les populations. Aujourd'hui, il est normal de faire progresser la participation des populations – au Maroc, c'est la loi – mais ce point de vue n'a pas toujours fait l'unanimité ; il a même suscité à l'époque la méfiance de ceux qui, dans le courant dominant, croyaient qu'il accordait à des collectifs de personnes la prérogative de prendre des décisions alors même qu'elles n'en avaient pas la légitimité. Le résultat et ce que la participation publique mobiliserait étaient craints et suscitaient la méfiance.



Un modèle de système social de développement participatif alternatif (Yossef Ben-Meir, 2009)  
 Qui va bénéficier du développement et de l'amélioration de la qualité de vie par la mobilisation, l'action, le changement et un processus multidimensionnel qui améliorent tous les aspects de la vie des individus? L'objectif est que tous ou en tout cas une majorité des personnes en

bénéficient, mais plus particulièrement les personnes qui vivent dans la pauvreté et qui sont marginalisées.

Nous devons toujours faire des choix car les budgets ne sont jamais illimités. Cependant, lorsque nous faisons des choix, nous nous concentrons sur les personnes privées de leurs droits, défavorisées et éloignées – l'individu et le collectif. Non seulement au Maroc, mais dans le monde entier, la plupart des cas de pauvreté sont concentrés dans les zones rurales, et dans ces endroits, le taux d'appauvrissement le plus élevé se trouve généralement dans les régions montagneuses et arides.

Après avoir passé en revue la littérature, décomposé en parties et reconfiguré ces éléments en quelque chose de moins ésotérique, voici la définition du développement que nous avons adoptée ? Il s'agit d'un processus qui tient compte, dans sa planification, des facteurs économiques, politiques, institutionnels, culturels, environnementaux et technologiques pour atteindre son objectif, à savoir générer dans ces régions des bénéfices destinés à l'ensemble ou à la majorité des personnes, en particulier celles qui vivent dans la pauvreté.

Si nous passons par ce processus ensemble, dans toutes nos localités, nous serons en excellente position pour gérer la santé publique en cas de pandémie. Nous serons en mesure d'encourager un dialogue calme face à de terribles troubles et à l'injustice. Nous comprendrons comment nous pouvons gouverner efficacement et faire campagne pour gouverner, concevoir des investissements en infrastructures pour un rendement maximal au niveau communautaire, et une gestion et des avantages largement partagés, orienter nos relations commerciales en mettant l'accent sur l'autonomie, les marchés de blocs régionaux et l'engagement mondial, et nous attaquer aux causes profondes du travail « non-épanouissant » pour les gens et de l'interconnectivité entre eux. Pour faire face au mieux à la période dans laquelle nous nous trouvons, il n'y a pas de plus grande urgence immédiate et à long terme que le processus de développement inclusif.

***Le Dr. Yossef Ben-Meir est sociologue et Président de la Fondation du Haut Atlas, une organisation à but non lucratif américano-marocaine qui se consacre au développement durable au Maroc.***